

Jean et Jeanne Villot

Justes parmi les Nations



Comité Français
pour Yad Vashem

Celui qui sauve une vie sauve l'humanité toute entière

Talmud



Génia et Sonia Ways



Blanche Ways

Comment Mr et Mme Jean VILLOT ont sauvé Sonia SIMONET (née Sonia WAYS), sa sœur Blanche et leur mère Génia

Je suis née Sonia WAYS, le 20 Novembre 1918, à Bielsk, en Biélorussie. Mon père, Haïm WAYS, un industriel et ingénieur du textile, est invité en 1924 par ses partenaires à les rejoindre en Alsace (France) pour diriger l'usine de production « La BONAL » (Bonneterie Alsacienne), récemment créée.

En 1924, mes parents émigrent donc en Alsace et s'installent à Dambach la Ville (Bas Rhin), avec leurs 2 filles, ma sœur Blanche, née en 1914 et moi-même.

Nous vivons heureux à Dambach la Ville, petite bourgade de 1700 habitants, à 40 km de Strasbourg.

1936 : mon Père décède d'une fragilité cardiaque.

Mai 1939 : comme pour de nombreux autres Alsaciens, on intime à ma Mère, ma sœur et moi l'ordre de nous replier. Nous nous replions en Dordogne, à Périgueux. On nous installe dans une modeste chambre, sans confort, au 30 rue du Ballon, à la périphérie de Périgueux. L'Etat payait le loyer et nous attribuait une petite pension pour vivre.

Comment et où avez-vous rencontré vos sauveurs ?

A la rentrée des classes d'Octobre 1939, je suis inscrite en Terminales au lycée de Jeunes Filles de Périgueux. Je prépare mon baccalauréat option Philosophie. C'est là que je rencontre Madame Jeanne Villot, mon Professeur de philosophie.

Madame et Monsieur Villot sont un couple d'enseignants, militants catholiques avec une orientation humaniste et sociale. Je me lie d'amitié avec **Madame Villot, qui affiche en cours son hostilité au régime nazi installé à Berlin, ce qui demandait un grand courage, surtout dans les mois et les années qui allaient suivre.**

Madame Villot sait que je suis juive. En Juin 1940, elle me dit : *« Il faut vous méfier, il y a des jours sombres qui arrivent »*. C'est l'époque où, à l'initiative de Madame Villot, mes camarades de classe se cotisent pour m'offrir un vélo.

Ce vélo me servira pendant toute la guerre.

Dates et lieux du sauvetage

Fin 1940, on demande aux Juifs de se déclarer à la Préfecture. Pour nous, il s'agit de se déclarer à la Préfecture de Dordogne, à Périgueux.

Si je n'ai jamais eu le mot « Juive » inscrit sur ma carte d'identité, c'est grâce à Monsieur Jean Villot, époux de Madame Villot et Professeur de philosophie au Lycée de garçons de Périgueux. Je le rencontre avant d'aller me déclarer « Juive » ; il me répond :

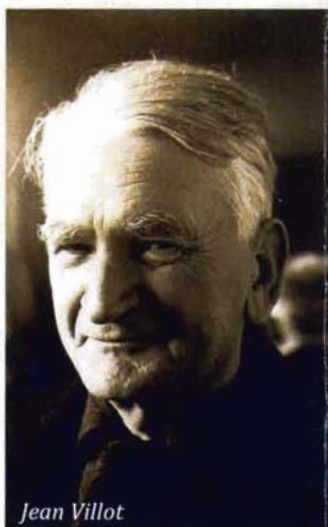
« Pourquoi allez-vous vous déclarer ? Vous croyez que c'est pour vous offrir du chocolat à Noël qu'on vous demande de vous déclarer « Juive » ?... N'y allez pas ! » conclut-il avec son autorité bienveillante.

Quelque temps plus tard, ma Mère, Génia Ways, ma sœur, Blanche Ways et moi-même, nous recevons une convocation nominative pour nous rendre au Commissariat de Police de Périgueux et nous déclarer comme juives.

« Que votre mère et votre sœur n'y aillent pas, me dit Monsieur Villot, elles sont trop émotives et en plus votre mère parle mal le Français.

Par contre, allez-y vous-même. Il faut quelqu'un qui parle bien le Français et qui sache cacher ses sentiments. Ne vous inquiétez pas pour votre Mère, je vous trouverai un papier attestant que Madame Génia Ways est d'origine Russe orthodoxe. »

Blanche, Génia et Sonia Ways Simonet



Jean Villot



Et effectivement, **Monsieur Villot obtient de ses amis résistants catholiques de l'Evêché de Strasbourg** (ils faisaient partie du même réseau) **une attestation indiquant que Madame Genia Ways est d'origine Russe orthodoxe.**

Je vais alors au Commissariat de Périgueux porter ce certificat à Monsieur Deschamps, un fonctionnaire dont on m'a donné le nom. Ce fonctionnaire est un cousin de Madame Villot ; il avait été prévenu de ma venue. Mon passage au Commissariat se passe bien et toutes les 3 nous ne sommes pas inquiétées pendant un temps.

Les aides apportées par Mme et Mr Villot

Madame Villot était clairvoyante : elle pressentait le danger que les Juifs couraient.

Elle savait ce qu'elle faisait en prenant position et connaissait les risques qu'elle prenait.

Elle faisait partie du réseau de résistance catholique de la Dordogne.



Jeanne Villot

Les Villot étaient prévenus par leur cousin, Mr Deschamps, qui travaillait au Commissariat de Périgueux quand une rafle était programmée ; « *tu préviendras tes amis* » disait-il à Madame Villot.

Au moment où une rafle était annoncée, nous étions hébergées pendant quelques jours chez Mr et Mme Villot, le temps que leur cousin les informe que le danger est passé.

Nous avons donc été cachées plusieurs fois par la famille Villot, ce qui traduisait un grand courage, car ils avaient à l'époque, 2 enfants en bas âge.

Juin 1944 : Un épisode dramatique de ma vie à lieu, où l'aide de Madame Villot a été vitale pour moi.

Je travaillais comme aide infirmière à l'hôpital de Périgueux. Je vois se diriger vers l'entrée de l'hôpital, 2 Français entourant un officier allemand en uniforme. Je les accueille. Un des 2 Français a en mains une liste de noms de personnes recherchées. J'y vois le mien. Je les envoie au bureau de la Sœur supérieure (l'hôpital public était en ce temps tenu par des religieuses).

Et je saute par la fenêtre (c'était au Rez de Chaussée) et je cours, je cours dans Périgueux. **J'arrive chez Madame Villot où je reste un mois, jusqu'à ce que son cousin lui dise que le danger est passé.** Rappelons que Périgueux n'a été libéré qu'en Septembre 1944.

Arrangements financiers entre les sauveurs et vous ou vos parents (s'il y a lieu).

Aucune question d'argent entre les Villot et nous.

Leur générosité et leur courage étaient totalement désintéressés.

Quelles étaient les motivations des sauveurs ?

Madame et Monsieur Villot étaient des militants catholiques, pieux, avec une vision humaniste. **Ils vivaient leurs valeurs, même dans des contextes dangereux pour leur sécurité et celle de leur famille** : ils avaient en effet un enfant, Jean, né en 1936 puis Henri est né en 1943. **Malgré les risques, Madame Villot dénonçait le racisme pendant ses cours de philosophie.**

Quels étaient les risques encourus par les sauveurs ?

Risques d'être arrêtés et déportés.

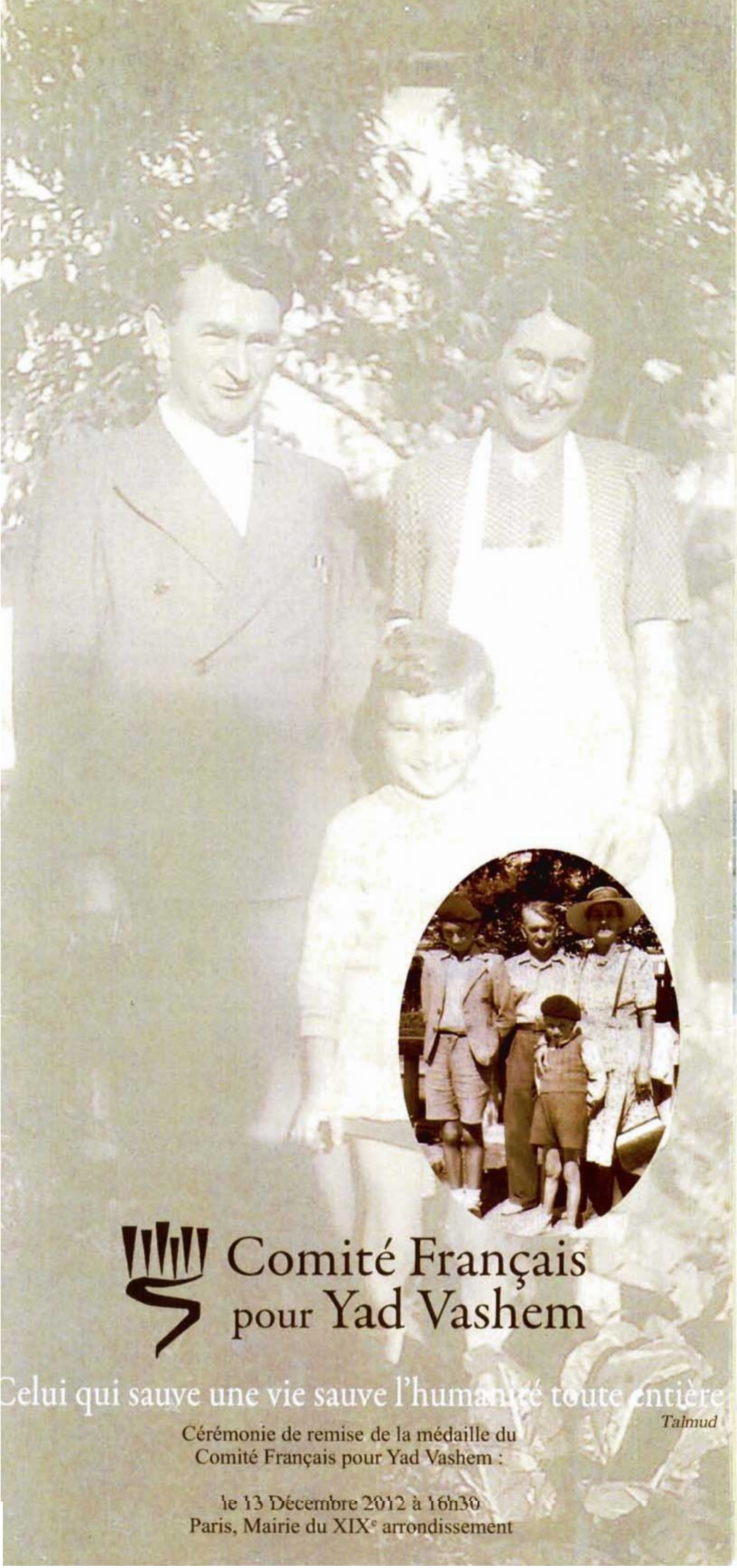
Comment était expliquée votre présence aux personnes alentours ?

Pour obtenir le certificat attestant que ma mère était d'origine Russe orthodoxe, ils ont fait appel aux responsables du clergé de Périgueux et de Strasbourg, en leur disant les faits. De même, pour faire appel à leur cousin qui m'a généreusement reçu à la Préfecture de Dordogne à Périgueux. Enfin, leur fils Jean nous connaissait comme des amis.

Décrivez les relations entre les sauveurs et vous et votre vie au quotidien

Des relations très naturelles faites d'affection et des conseils de deux aînés qui connaissent la vie et ses dangers, surtout à cette époque.





Comité Français pour Yad Vashem

Celui qui sauve une vie sauve l'humanité toute entière

Talmud

Cérémonie de remise de la médaille du
Comité Français pour Yad Vashem :

le 13 Décembre 2012 à 16h30
Paris, Mairie du XIX^e arrondissement